

Par Sophie Lapalu

Jeanne Moynot : « Privilégier le derrière »

Diplômée de la Villa Arson et des beaux-arts de Nantes, Jeanne Moynot a participé au 56^e Salon de Montrouge en 2011. Elle y présentait, entre autres, une vidéo d'une fête d'une heure organisée sous un chapiteau dépliant installé par ses soins sur la plaine de Plainpalais à Genève. Tous les ressorts d'une boum réussie y étaient condensés : hôte saoule avant tout le monde, inconnus qui s'incrument... Ni véritable performance ni installation relationnelle, son travail ne cesse de renverser l'ordre établi.



Jeanne Moynot, *Sans titre (vue d'atelier)*, 2010, photographie numérique.
© Jeanne Moynot.

L'ARTISTE
DÉMONTE TOUS
LES CLICHÉS
SOCIOCULTURELS,
TIRE FRANC SUR
LES STÉRÉOTYPES

« Privilégier le derrière » : c'est elle qui l'a dit. Loin de toute bienséance, voilà peut-être la meilleure façon d'introduire le travail de Jeanne Moynot, qui s'expose sur un poster, de dos, nue sous des collants transparents et soutien-gorge léopard, occupée à poncer une planche. Entourée d'images de fauves - qui eux nous font bien face -, l'artiste s'offre telle la figure baroque de l'intercesseur permettant au regard de circuler dans la composition [*Sans titre (vue d'atelier)*, 2010]. Ainsi cette prérogative postérieure est-elle à entendre comme l'autorisation pour le spectateur à entrer littéralement dans l'œuvre, entre théâtre de fête foraine et installation DIY [Do it yourself], photographie de collègue et performance ivre, chant populaire et fête improvisée. Quitte à montrer les ficelles qui les sous-tendent. Dans le terrifiant spectacle à la sauce ketchup *Frightned* (monté avec Anne-Sophie Turion, 2013-2015), les fils permettant aux fenêtres de claquer toutes seules ne sont d'ailleurs jamais dissimulés, au contraire. Quant aux visiteurs de son exposition personnelle actuellement à l'Espace Diderot (Rezé), ils sont conviés à se déplacer au sein d'une spectaculaire scénographie digne du rayon loisirs créatifs (lettres en carton, gouache sur tissu, peinture vitrail, fusain sur bois, feutres, paillettes et... bouteilles de bières) sur fond instrumental de sa performance *La jamais contente* (présentée au Festival international d'art de Toulouse, 2014) : « Avec mon colocataire/on est tous les deux célibataires/on a décidé de clore notre maison/d'la transformer en boîte à putes/en plaque tournante du cul/mais il s'est remis avec son ex/donc notre projet de sexe/est tombé à l'eau [...] ».

L'artiste démonte tous les clichés socioculturels, tire franc sur les stéréotypes. *You you are more for Israel or for Palestine ?* (2014), écrit-elle sur un mur

/...

JEANNE
MOYNOT :
« PRIVILÉGIÉ
LE DERRIÈRE »

SUITE DE LA PAGE 15 de boules de papier froissé. Jamais cynique bien que désenchantée, c'est, dit-elle, avec un très sincère premier degré qu'elle fait siens tous les poncifs, de la conversation pseudo-intellectuelle à l'amitié entre colocataires, de l'image de la féminité à celle de la célibataire désespérée.

Jeanne Moynot, *La jamais contente*, 2014, performance réalisée dans le cadre de L'Eveil du Printemps, Festival international d'art de Toulouse.
© Franck Alix.



SE DRAPANT
DANS LA TOGE DE
L'INCONVENANCE,
L'ARTISTE FUT
AUPARAVANT
UNE ROCKEUSE
AVEUGLE ET
UNE DANSEUSE
DE CABARET
VENTRILOQUE.

L'humour est un ressort fort utile au renversement des préjugés. « *Je vis j'entendis je ris* » pourrait d'ailleurs être la devise de Jeanne Moynot, qui en a orné le fronton du temple grec suspendu dans l'exposition nantaise. Les colonnades dessinées sur papier blanc pendent dans l'espace, symboles dérisoires d'un pouvoir patriarcale obsolète ou d'une civilisation dissolue dans sa décadence. Se drapant dans la toge de l'inconvenance, l'artiste fut auparavant une rockeuse aveugle et une danseuse de cabaret ventriloque (*Running Song*, 2011, Festival Sitôt dit, Villa Arson), bien souvent une reine de soirée dont le mascara aurait coulé. « *Mon Dieu* » (2015) a-t-elle inscrit sous deux grands yeux vides d'où coulent des larmes, à l'heure où l'évocation de celui-ci engendre plutôt la haine que l'amour du prochain, tandis qu'un autre vitrail projette ostensiblement le reflet d'une monumentale vulve ornementée (*Sans titre*, 2015, accessoire issu de la performance *Frightenight*). Dans ce grand charivari où l'endroit devient l'envers pour mieux retourner les prérequis, il ne nous reste qu'un conseil : surveillez vos arrières.



Texte publié dans le cadre du programme de suivi critique des artistes du Salon de Montrouge, avec le soutien de la Ville de Montrouge, du Conseil général des Hauts-de-Seine, du ministère de la Culture et de la Communication et de l'ADAGP.

Jeanne Moynot, *Sans titre*, 2014, photographie numérique sur carton plume détournée au laser, pied, 110 x 90 x 15 cm. Photo réalisée par Catherine Merdy.

